

L'Autorité en éducation. Sortir de la crise

Gérard Guillot, ESF, 2006, 192 p., 23 e.

Le problème avec l'autorité, c'est que c'est un mal nécessaire. C'est en gros à partir de ce constat que Gérard Guillot articule son propos, en distinguant d'une part l'autorité qui détruit, d'autre part l'autorité qui construit. La première fait référence à toutes les pratiques autoritaristes, disciplinaires, voire totalitaires, décrites et dénoncées depuis longtemps qui consistent à vouloir modeler le corps et la pensée de l'enfant dans des cadres définis par les adultes. Mais aussi les pratiques de laisser-faire qui aboutissent tout aussi bien à mettre l'enfant sous influence. Au passage, l'auteur combat quelques idées erronées fort répandues qui attribuent à des penseurs d'une éducation non directive – comme Carl Rogers, Alexander S. Neill et son école de Summerhill, ou la psychanalyste Françoise Dolto – de telles intentions.

La seconde (l'autorité qui construit) est une « *autorité de bien-traitance* », qui tire sa légitimité de la culture et des valeurs démocratiques comme le respect ou la tolérance, tout en prenant en compte les transformations des sociétés contemporaines, aussi diverses que l'« *adolescentisme* » ou la « *mondialisation néolibérale* »... Vaste programme, se dira-t-on ! Et pourtant, ce manuel qui rappelle aussi bien les expériences de soumission à l'autorité de Stanley Milgram, les préceptes de Montaigne ou les réflexions d'Hannah Arendt, a le mérite de rassembler toutes les données du problème ; tout en montrant la complexité de l'acte éducatif, dans une société où les « *interdits traumatisants* » ne sont plus de mise...

Revue **SCIENCES HUMAINES**, n° 175, octobre 2006